Le Bisou en exil artistique à Ferney-Voltaire

En juin 1997, dans « Le Ferney Nouveau », publication municipale, Alex Décotte alors président de l'association Ferney Culture (qui organise l'asile de la statue conjointement avec la mairie), résume l'histoire de cet épisode du « Bisou » avec humour.

Au sujet de l'asile accordé à la statue, il explique que « *la valeur d'une telle oeuvre, bien que difficile à estimer, représente plusieurs dizaines de milliers de francs. (…) La ville ne monnaie pas son "asile artistique" et Vincenzo ne nous fait pas payer notre plaisir. Un plaisir qui sera forcément limité dans le temps. L'administration fiscale limite à six mois, renouvelable deux fois, la durée d'une importation temporaire. C'est donc moins de 18 mois que le Bisou restera à Ferney.* » Les amants devront trouver un autre lieu pour s'embrasser...

Avant d'aller plus loin et de découvrir le sort réservé au Bisou, on notera que cet asile politique de la statue à Ferney a plutôt été mal pris par Genève ! Au point de compromettre les relations entre les deux villes ? Nous n'en étions pas si loin ! Ce fut un « *délicat précédent* » selon les termes de la ville de Genève. « *A l'époque c'était un camouflet*, se rappelle Daniel Raphoz, maire de Ferney aujourd'hui. *Mais cette histoire faisait bien rire aussi !* »

18 mois plus tard donc, la statue du Bisou va devoir quitter sa terre d'asile. La voilà partie pour Montreux, reléguée dans un château, privée de son exposition au public. Les amants maudits ont des airs de paria.

L'histoire aurait pu s'arrêter là. Elle avait déjà offert de savoureuses polémiques et de fabuleux titres dans la presse (mention spéciale au Figaro Lyon du 14 mai 1997 pour son article titré « Le Bisou de la discorde »).

Oui mais voilà, l'esprit de Voltaire et de la liberté artistique va triompher une nouvelle fois.

En 2001, le retour du « Bisou » à Ferney est le fruit d'un accord entre le nouveau maire de l'époque, Pierre Etienne Duty, et le sculpteur Vincenzo.

Ce dernier va accepter de vendre sa statue pour la somme de 7000 euros à la cité du Patriarche. Alors qu'elle avait trouvé asile du côté de l'avenue du Jura en 1997, cette fois-ci, le Bisou rejoindra son emplacement actuel, côté route de Meyrin.

La voici donc tournée vers les plaines suisses, les amants rêvant peut-être à leurs beaux jours passés du côté du quai Wilson qu'ils ne reverront jamais… Depuis 2001, la statue voyageuse a donc définitivement posé ses valises au carrefour qu'on lui connaît.

Mais l'histoire pourrait peut-être resurgir dans un futur proche. Car comble de l'ironie, voici que le futur tramway genevois qui doit rejoindre Ferney-Voltaire pourrait trouver son terminus aux pieds de la statue. Genève serait-elle à nouveau vexée si l'on devait nommer l'arrêt du tramway, arrêt du Bisou ?

Merci à Alex Décotte pour l'ensemble des documents fournis pour retracer le périple du Bisou…

Depuis 2001, les amants du Bisou s'enlacent éternellement à l'entrée de Ferney-Voltaire.